

## **Vivre ou dormir à Oberkampf**

*La mairie d'arrondissement veut en finir avec les excès de la nuit qui saoulent les riverains. Une commission de régulation sera lancée début juin.*

Le Parisien, 29 avril 2017

De gens qui parlent fort à minuit sous les fenêtres des riverains excédés, fument, rigolent, des files de voitures qui klaxonnent dans la rue embouteillée, un clochard qui se tape la tête sur le rideau de fer d'un magasin fermé. Et plus tard, à deux heures puis à cinq heures, à la fermeture des bars, « la viande saoule » dont de très jeunes filles, des bagarres, des gens qui urinent dans la rue entre les voitures. Bienvenue un samedi soir rue Oberkampf !, « rue de la soif du XIe, version bobo ! », résume malicieusement un policier.

Début juin, se tiendra le lancement de la première Commission de régulation des quartiers festifs et nocturnes à la mairie du XIe. La mairie veut mettre les pieds dans le plat, mettre tout le monde d'accord, ériger des règles incontournables, « installer la cohabitation entre les commerçants de la nuit, précise François Vauglin, le maire PS du XIe, les fêtards et la légitime attente des riverains à vouloir dormir tranquille ». L'élu veut y associer des représentants des bars, riverains, commissariat, préfecture de police, mairie et Hôtel de ville. « La situation s'améliore à Oberkampf mais le travail n'est pas terminé ». Au commissariat du XIe « on reçoit des plaintes de riverains toutes les semaines », indique un policier. Idem à la mairie avec, précise François Vauglin, « toujours le même message : *On veut dormir ! Y en a marre !* ».

Depuis les beaux jours, les vingt-quatre policiers du groupe spécialisé de terrain (GST) du commissariat du XIe arrondissement, créé en mai 2015 et renforcée en juillet dernier, ont repris leurs patrouilles de nuit dans l'arrondissement de Paris qui compte le plus de bars licence IV ! (1 500) ». La tâche est rude... « ça part souvent en sucette, regrette-t-on au commissariat. Les fonctionnaires doivent gérer une hostilité décuplée par l'alcool. Plusieurs fois par semaine, des policiers qui interviennent sur des rixes sont pris à partie et rentrent blessés ».

« Il faut pouvoir décompresser le week-end et faire la fête !, se défend Jérémy, 26 ans, étudiant en architecture, chaloupant ce samedi à 1 heure du matin à la sortie d'un bar. On vit déjà dans un monde anxigène ! » Pas l'avis de Fernand\*, riverain et membre du collectif Jean-Pierre Timbaud qui, s'il « salue la prise de conscience de la mairie et une action plus visible des policiers », souligne qu'« il reste des points noirs, des établissements qui ne jouent pas le jeu ». Les « bons élèves », eux, empêchent de sortir les fumeurs avec leur verre, installent des doubles vitrages, des sas, embauche des vigiles ou des chuteurs.

Mais le gros problème d'Oberkampf, moins avouable, oppose « la mairie centrale, un brin monde des Bisounours qui défend le monde de la nuit, chuchote une source proche du dossier et de l'autre la mairie du XIe qui croule sous les lettres de riverains au bord de la crise de nerfs ».

*\*Le prénom a été modifié*

### **Jean, 39 ans : «Je n'en pouvais plus ! J'ai revendu mon appart »**

« Etre réveillé toutes les nuits de week-end à 2 heures du matin et rebelotte 5 heures. Slalomer le matin avec les enfants entre le vomi, les poubelles renversées et les tessons de bouteille... ». Jean\*, « épuisé » n'en pouvait plus et vient de vendre son appartement. « Il y a dix ans, quand on a acheté, il y avait deux restaurants-bars en bas de chez nous. Aujourd'hui, il y en a une quinzaine ». Le jeune quadra, cadre, a trouvé la parade. Il vient d'acheter un autre appartement, dans le XIe, « mais avec des chambres sur cour ! ».